

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix sont en francs pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le succès du ministère Briand. Nos ennemis déchantent. — Violents combats en Champagne. — Les Italiens marquent de sérieux progrès. — Sur le front Russe, la situation de nos alliés est excellente. — Les Serbes résistent toujours. — Le coup de théâtre grec. M. Venizelos déclare quel'équivoque doit cesser.

Le ministère Briand a obtenu, devant les Chambres, un très gros succès. Le Parlement a unanimement approuvé les déclarations du nouveau Gouvernement qui compte presque toutes les illustrations politiques de ces quarante dernières années.

Dès sa naissance, ce ministère est grand. Grand par l'ampleur de ses dimensions et plus encore par l'ampleur des hommes qu'il réunit. Tout le monde en France espère qu'il le deviendra par l'éclat des services rendus.

Il figure assez fidèlement l'union des cœurs et des esprits qui s'est faite dans le pays.

A l'annonce de cette crise ministérielle, nos ennemis s'étaient réjouis. La presse allemande dissimulait très mal sa satisfaction. Elle ne doutait point que ce fût le premier symptôme d'une renaissance de nos divisions anciennes, d'un retour à nos discordes civiles qui firent si longtemps la joie de l'Allemagne et sur qui elle avait tant compté pour nous affaiblir et faciliter la réussite de ses monstrueux projets. Dès qu'elle a connu la composition du cabinet et dès qu'elle a vu le calme de notre pays, calme qui s'impose à ses représentants, elle a compris qu'une fois encore elle s'était trompée.

Le président du Conseil a su définir d'un mot, magique et éclatant, le programme qui s'impose au nouveau ministère. Il n'a eu qu'à le prendre dans le cœur et sur les lèvres de tous les Français : la Victoire. Voilà le but que M. Briand désigne fermement et d'un geste de chef. Il peut marcher sur ce chemin, sans regarder derrière lui, avec l'assurance que tout le monde le suit.

Le nouveau gouvernement est installé. Il est, de l'aveu général, digne de la confiance de tous. Que cette confiance aille donc à lui sans réserve ni restriction et qu'il puisse agir partout avec l'appui et le concours cordial du pays tout entier. Nous lisons en beaucoup de journaux qu'il faut un gouvernement qui gouverne !... Excellente pensée ! Mais, pourrait-on dire à quelques-uns de ceux qui la formulent, vous devriez bien commencer par ne pas vous efforcer de l'en empêcher.

Sur le front français, on signale des actions très vives en Belgique, en Artois et dans les Vosges. Également une offensive violente en Champagne. L'ennemi a tenté de marquer un progrès en employant toute la lyre de ses moyens barbares : obus suffoquants, gaz asphyxiants, liquides enflammés... Il n'en a pas moins échoué dans ses tentatives. Il a simplement pu prendre pied en quelques points avancés de nos premières tranchées. Mais la lutte continue et ce résultat sera éphémère.

En Italie, l'avance de nos alliés se poursuit sur toute la ligne, notamment dans le secteur de Plava, vers Goritz et sur le Carso. C'est pour-

quoi, sans doute, le communiqué autrichien affirme que les Italiens « ont été partout repoussés avec des pertes plus importantes que jamais » !...

Vienne a une façon de respecter la vérité qui n'est égale que par Berlin. Exemple : Le Lokal Anzeiger, sous le titre « la fin de l'aventure de Salonique », annonce — et il appuie sur affirmation sur un télégramme d'Athènes !... — que nos troupes sont réembarquées pour rentrer en France.

Cela suffit à montrer quel crédit on peut accorder aux informations austro-boches !...

Du front Russe, nouvelles excellentes.

Les Allemands ont beau amener des renforts et des gros canons dans le secteur Riga-Dvinsk, ils notent, sans répit, échecs sur échecs.

Au centre, même insuccès de l'ennemi.

Dans le secteur sud, dans la région de Tarnopol, la lutte est acharnée. Nos alliés ont remporté un succès éclatant et ont fait 5.000 prisonniers.

L'occasion était trop bonne pour que Vienne n'annonçât pas de pareils événements à sa manière et c'est pourquoi le communiqué autrichien relate que les Russes ont été repoussés en abandonnant 2.000 prisonniers !...

Les Boches doivent pourtant trouver étrange que cette succession ininterrompue de victoires austro-allemandes n'aient pas eu comme conséquence l'anéantissement de l'armée du Tsar !

Dans les Balkans, l'action est sérieuse.

Le vaillant petit peuple espère toujours résister assez longtemps pour permettre aux troupes alliées d'arriver assez tôt et de redresser la situation. Et il faut noter que les débarquements à Salonique se succèdent sans interruption.

M. Leroy-Beaulieu compare cette situation de la Serbie à celle de l'Espagne sous Napoléon I^{er} :

« Le grand point en ce moment est de prévenir l'encercllement et la destruction de l'armée serbe, de maintenir celle-ci à l'état de force organisée et active. On a beaucoup parlé de lutte de guérillas à effectuer par les Serbes, et on a rappelé la défense opiniâtre des Espagnols contre l'invasion française sous Napoléon. L'heure arrivera, sans doute, de cette guerre de guérillas pour les Serbes ; il faut tenir compte, toutefois, de ce que la Serbie n'ayant guère qu'une superficie de 90.000 kilomètres carrés est superficiellement un beaucoup plus petit pays que l'Espagne, qu'elle n'a que le cinquième environ de la surface de cette dernière, et que les armées d'invasion qui les pressent sont beaucoup plus considérables que celles qui assaillaient l'Espagne sous Napoléon. »

Notre confrère adjure l'Italie, dans son propre intérêt, de coopérer contre la Bulgarie, « soit par la voie de l'Albanie, soit par un débarquement sur les côtes de la mer Égée ».

Il est pourtant un autre facteur qui pourrait modifier la situation actuelle du tout au tout en l'espace de quelques jours. Ce serait l'intervention de l'armée Grecque.

La chose est-elle impossible ? Nous le saurons bientôt.

La chute du ministère Zaimis est un gros événement.

Que va faire le roi Constantin ?

S'il agit avec sagesse, il s'inclinera devant la ferme volonté du pays.

S'il veut imposer sa volonté, il joue sa couronne !...

En tout cas, nous serons fixés avant peu sur l'attitude définitive de la Grèce. Comme la justesse dit M. Venizelos dans le débat qui a ouvert la crise :

« Le moment est venu de faire

cesser l'équivoque. Il faut être du côté des alliés ou de l'autre. Devant ce choix, il faut aller où le devoir et la loyauté nous imposent d'aller : du côté du droit. »

On ne saurait mieux dire. Le grand homme d'Etat grec finira peut-être par faire comprendre à son roi que l'écrasement de la Serbie sonnerait le glas des aspirations nationales de l'Hellade !... A. C.

LE SPHINX BALKANIQUE

Nous recevons d'un de nos lecteurs l'article suivant :

Au moment où tous les esprits suivent avec anxiété les événements qui se déroulent dans les Balkans, moderne nœud gordien d'une redoutable situation, il est plus que naturel de se demander au profit de quel groupe de nations ce nœud sera tranché ? Sera-ce au profit de la Quadruple-Entente, ou bien au profit des empires centraux ? Cruelle énigme assurément !

Les erreurs, les lenteurs de notre diplomatie et le retard fatalement consécutif de notre action militaire ont très certainement favorisé là-bas nos ennemis, dans une entreprise où ils nous avaient devancé. Pour l'instant l'équilibre paraît instable en leur faveur. Malgré cette avance plutôt apparente que réelle certainement, rien n'est encore compromis si l'on sait vouloir et si l'on sait agir.

Il est hors de doute qu'une vigoureuse action de la Quadruple-Entente peut, à l'heure actuelle encore, lever les hésitations ou paraissent s'enliser et se complaire à la fois, les deux puissances balkaniques neutres jusqu'à ce jour.

Neutralité cependant fort précaire !

A la merci du moindre incident de frontière, toujours possible et parfois voulu, dans un pays surtout, aux portes duquel l'on se bat. Et cette neutralité paraît plus précaire encore, quand on songe aux formidables intérêts qui sont en jeu !

Si ces deux puissances, Grèce et Roumanie, destinées, croyons-nous, à être entraînés un jour dans la lutte, hésitent encore à prendre parti malgré les sollicitations et les promesses qu'on leur fait de part et d'autre, c'est qu'elles s'interrogent. C'est qu'elles se demandent lequel des deux adversaires est le plus puissant, lequel sortira vainqueur de ce gigantesque combat, et par suite, de quel côté pour elles, sont les moins durs risques ?

La Roumanie se souvient sans doute de cette simple promenade militaire qui lui valut en 1913 un assez notable accroissement de territoire ! Mais les temps sont changés ! C'est peut-être aussi qu'on les a trompés sur nos intentions et sur nos moyens d'action. L'hésitation de la Grèce et de la Roumanie, en effet, paraît provenir moins du sentiment intime et profond de ces deux peuples eux-mêmes que des souverains qui les gouvernent.

Nous savons quels liens de famille les unissent à notre mortelle ennemie ; et pour roi que l'on soit, l'on n'en est pas moins homme ! Il est donc à présumer que c'est à l'Allemagne que vont les préférences et les sympathies de ces souverains. Sans insister sur les causes et les preuves qu'on en pourrait donner, évoquons simplement en passant, le souvenir de cet éloge que le roi Constantin fit à Berlin, après les guerres balkaniques, du grand état-major allemand, aux méthodes duquel, disait-il, ses armées étaient redevables de la victoire ! Fait banal peut-être en apparence et combien significatif et suggestif quand on se souvient que c'est une mission militaire française, à la tête de laquelle était le général Eydoux qui avait réorganisé et instruit l'armée grecque.

Mais à côté des préférences, des inclinations et des intérêts purement dynastiques, il y a, avons-nous dit aussi, le sentiment et l'intérêt des peuples, contre lesquels nul gouvernement n'est longtemps possible. Le bruit parvenu jusqu'à nous, des manifestations populaires qui se produisent à Bucarest en notre faveur, la majorité qui a toujours soutenu M. Venizelos au parlement d'Athènes, la sympathie et l'estime unanimes que la nation grecque a toujours témoigné à cet éminent homme d'Etat, nous font croire et nous autorisent à penser que c'est à nous que vont les sympathies et les aspirations

véritables de ces deux peuples. Faisant abstraction cependant de toute sentimentalité, croyez-vous que l'élement éclairé de ces deux nations nese rende pas compte du danger que leur ferait courir une Bulgarievictorieuse et toute puissante ? Ne pensez-vous pas que l'histoire de la redoutable hégémonie de la Prusse d'abord et de l'Allemagne ensuite ne leur soit une salutaire leçon ; et n'estimez-vous pas qu'elle doive leur éviter l'erreur et la faute que les grandes puissances commencent en 1870.

Nous avons là-bas des amis puissants et dévoués qui défendent notre cause ; que nos actes les encouragent et les soutiennent ! Montrons-nous forts et résolus, nous verrons ainsi fléchir les hésitations, s'aplanir les obstacles, et se ranger à notre cause, ceux-là même qui auraient tendance à la combattre.

Il faut agir, agir ferme, sans retard et par les armes ! J. A.

Sur le front belge

(Officiel). — Nuit et matinée calmes. Durant l'après-midi, les batteries et les avions ennemis ont montré une certaine activité, particulièrement dans le secteur entre Nieupoort et Dixmude.

Un état-major général des alliés

Le Giornale d'Italia annonce que le voyage du général Joffre à Londres paraît devoir amener la création, à Paris, d'un état-major général des alliés.

Le Kaiser au front

Le Daily Mail annonce, d'après son correspondant de Copenhague, que le kaiser est arrivé, la semaine dernière, de Berlin au quartier général du front occidental. De nombreux renforts, composés en majeure partie de soldats âgés, considérés jusqu'ici comme impréparés au service, sont arrivés sur ce même front.

Quatre aviateurs carbonisés

En atterrissant, deux avions militaires se sont rencontrés au Bourget.

Les quatre aviateurs qui les montaient ont été carbonisés.

Explosion d'un zeppelin

Le 13 octobre, un zeppelin, à la suite d'une explosion, s'est abattu à Poix-Saint-Hubert, sur la ligne de Namur à Arlon. L'appareil a été totalement détruit.

Une partie de l'équipage a pu être sauvé. Des précautions énormes ont été prises pour cacher au public cet accident.

L'ITALIE EN GUERRE

Le correspondant du « Daily Chronicle » télégraphie de Rome :

« En évacuant Riva, dans le Trentin, avant l'avancerapidedes Italiens, les Autrichiens, avec une furie démente, se sont mis à détruire dans la ville tout ce qui avait une valeur artistique. Dans le court espace de temps dont ils disposaient, les tableaux ont été pillés et le musée des Antiques brûlé avec son contenu. La collection des statues des maîtres italiens a été réduite en miettes. »

« Les Villes d'Arco et de Mori, qui échappaient à l'étreinte autrichienne, ont subi également les effets destructeurs de cette barbarie. Les galeries d'art, les musées et la bibliothèque de Rovereto furent pareillement pillés. »

L'Italie réquisitionne un navire allemand

Le gouvernement italien a réquisitionné, pour les transports de l'Etat, le paquebot allemand « Spitzfels », de 5.800 tonnes, réfugié au début de la conflagration européenne dans le port de Cagnari. Le paquebot a été armé avec un équipage italien.

L'action russe

Les Russes accentuent leurs succès sur toute l'étendue du front de bataille. On attache une grande importance au mouvement exécuté par le général Ivanoff en Galicie, où le combat a pris une nouvelle tournure. Le général Ivanoff attaquant les positions fortifiées de l'ennemi au nord-est et au sud-ouest de Tarnopol, on s'attend à des résultats heureux et prochains.

La flotte russe contre la côte d'Asie-Mineure

Suivant le « Pester Lloyd », la flotte russe prépare une attaque contre la côte d'Asie-Mineure.

AU CAUCASE

Le journal « Caucase », organe officiel du vice-royaume du Caucase, résumant les faits de guerre sur le front turc au cours de l'année écoulée, dit que pendant ces douze mois de lutte acharnée l'ennemi n'a obtenu aucun succès, tandis que les Russes grâce aux efforts de leur vaillante armée du Caucase, occupent maintenant la plus grande partie de l'Arménie ottomane.

L'armée turque, à moitié réduite à Sarykamysch, n'a pas jusqu'ici se relever. Après avoir arraché en décembre l'initiative des opérations aux Turcs, nous la gardons énergiquement et, malgré les renforts que les Ottomans ne cessent d'apporter, toute entreprise nouvelle leur est interdite.

Sur le front serbe

Les Français et les Bulgares se sont livrés, presque toute la journée, à un duel d'artillerie à Valandovo, dans la région de Stroumitza. Les Serbes se sont repliés en bon ordre de Tetovo, devant des forces supérieures.

Dans le défilé de Bahina, qui commande la route de Perlepe et de Monastir, les Serbes continuent à repousser les furieuses attaques bulgares.

L'inquiétude règne dans la région de Monastir. Néanmoins, pour le moment, Monastir et Perlepe ne craignent rien. De Monastir, 300 réfugiés sont arrivés à Salonique.

Pirôt, évacué par les Serbes, est sans aucun doute au pouvoir des Bulgares.

Tout en n'étant pas absolument critique, la situation des Serbes est très sérieuse. Mais, s'ils pouvaient tenir quelque temps encore, la situation serait entièrement changée.

Les nouveaux renforts alliés avancent le plus rapidement possible.

Les Bulgares de Russie

Les autorités de Moscou ont reçu de nombreuses pétitions de Bulgares demandant à devenir sujets russes. Elles ont également été informées que la totalité des habitants bulgares de Saratof avaient exprimé le même désir.

Des renforts allemands

Suivant un rapport privé de Francfort-sur-le-Mein, 20.000 hommes du landsturm ont été transférés du front oriental à Trieste. Ils serviront à combler les vides considérables causés dans les rangs autrichiens par l'offensive italienne.

La démission du Ministère Grec

Ainsi que le Journal du Lot, dans le service des dépêches, l'annonçait hier soir, un coup de théâtre s'est produit en Grèce : le ministère Zaimis, battu, a démissionné.

Voici quelques détails sur cette mémorable séance de la Chambre Grecque :

La discussion des projets de loi militaires ayant soulevé un incident entre le ministre de la guerre

et le ministre de la guerre et la majorité venizeliste, M. Zaimis a posé la question de confiance. La discussion s'est alors engagée sur la politique extérieure du gouvernement.

M. Venizelos ayant déclaré qu'il était impossible au parti libéral de soutenir plus longtemps le gouvernement dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays, tous les chefs des partis ont pris successivement la parole.

Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114.

L'opinion générale est que le roi se trouve personnellement atteint par ce vote.

Un appel de M. Venizelos

Le journal *Patris*, organe de M. Venizelos, lance un appel désespéré au gouvernement pour l'inviter à empêcher l'écrasement de la Serbie, qui serait aussi le glas de toutes les aspirations nationales grecques.

La Grèce, dit-il, ne saurait réaliser ses aspirations nationales qu'en combattant contre les Bulgares et les Turcs, aux côtés de la quadruple entente. Elle ne saurait le faire que tant que l'armée serbe reste intacte.

Nous avons la conviction que la douzième heure de l'enterrement des aspirations nationales n'a pas encore sonné, mais elle approche. Aussi avons-nous le devoir de crier haut que, pour la Grèce, c'est se suicider que de laisser écraser la Serbie et devons déclarer que, si la Serbie succombe, nous serons les premiers à insister sur la neutralité définitive. Seulement, ce sera une neutralité qui équivaudra à un suicide.

Le roi Constantin et son armée

Le roi Constantin ne laisse échapper aucune occasion de se mettre en contact avec ses troupes. Il a passé aujourd'hui en revue la 2^e division d'Athènes, frénétiquement acclamé par les soldats.

A la Commission du Budget

La Commission du budget de la Chambre s'est réunie jeudi pour procéder à l'élection de son président en remplacement de M. Clémentel, devenu ministre, et de son rapporteur général en remplacement de M. Métin, devenu ministre.

M. Klotz a été élu président et M. Raoul Pint, rapporteur général.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre, et spécialement des successions de militaires et marins.

M. Louis Puech critique longuement le projet et une discussion purement juridique s'engage entre lui et le rapporteur, M. Adrien Verber.

M. Lugol, rappelle que le projet du gouvernement, venu après diverses propositions dues à l'initiative parlementaire, n'établit pas de différence entre les successions des militaires et celles des civils morts pendant la guerre.

M. Viviani, garde des sceaux, répond que le texte du projet peut être critiqué sur certains points, car il s'agit d'une matière extrêmement délicate.

Le ministre de la justice accepte, la discussion générale étant close, qu'on renvoie à la prochaine séance l'examen des articles pour que la Commission puisse les étudier à nouveau.

La Chambre s'ajourne à jeudi prochain. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

A PROPOS DES TAXES

La taxe de la viande a été publiée, affichée : elle était réclamée depuis longtemps. Elle est appliquée depuis 2 jours. Or, il y a déjà des protestations.

Des correspondants se plaignent que c'est là... même chose, que dans quelques jours les prix seront revenus au taux précédent, enfin que les clients n'y gagneront rien.

Que diable ! Un peu de patience, ô correspondants inquiets ! La taxe était-elle nécessaire, devait-elle être prise ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien, maintenant qu'elle existe, attendez ses effets.

Donnez un temps moral à ceux qui sont chargés de la surveillance, de se rendre compte si la taxe est ou n'est pas appliquée. De la patience.

Il est certain que la taxe sur la viande n'empêchera pas les clients qui ne sont pas connaisseurs de payer la viande aussi cher qu'avant la taxe.

Mais c'est affaire de conscience de la part des marchands, que nous voulons croire — n'ayant aucun motif pour croire le contraire — consciencieux.

Nos correspondants, eux, sont sceptiques : mais nous le leur répétons : qu'ils attendent.

La municipalité a pris un arrêté conforme aux intérêts de tous, consommateurs et marchands, elle saura bien le faire respecter.

Et puis, le projet de loi déposé par le ministre de l'intérieur ne va pas tarder à être voté.

Au cas où il n'y aurait rien à faire, que projets de loi, arrêtés, taxes seraient impuissants à faire respecter les droits des clients, eh bien, il y aurait encore une ressource : la coopérative, et puis là... grève.

Dans ses *Propos*, notre distingué collaborateur Cadurcien l'a préconisée ces jours derniers.

Serait-il impossible qu'elle ne puisse avoir lieu ?

L'Angleterre a trouvé un moyen très simple de protester contre la hausse exorbitante de certains prix ; elle boycotte pendant une semaine ou plus les produits ainsi offerts à des prix déraisonnables et force les marchands à revenir à des sentiments meilleurs.

C'est ainsi que peu avant la guerre une « quinzaine sans bacon » fut organisée dans une station balnéaire très populaire de la South-Coast. Hôtellers et restaurateurs, devant la hausse persistante des prix du lard refusèrent, d'un commun accord, d'en acheter et d'en servir à leurs clients pendant quinze jours.

L'Association des Epiciers a projeté, ces temps derniers, une « semaine sans beurre », les producteurs ayant exagéré le prix de cet aliment.

On parle aussi d'une « semaine sans œufs », toujours pour la même raison.

Nous aurions intérêt, à Cahors, à suivre l'exemple de nos amis d'Outre-Manche.

C'est simple et d'un résultat certain.

Mais, nous le disons encore à nos correspondants : patience.

Propos d'un Cadurcien

« Bas o lo fière, doumo ? — Pardi, è tus ? »

S'il va à la foire !

Il a la foire dans le sang. De père en fils, ils n'en manquent pas une. Les jours de foire, Cahors, Catus, Labenne, Cabrerets, sont les *La Mecques* du paysan, les *La Mecques* des rendez-vous d'affaires et des affaires d'amour. La vache à conduire, les canards à acheter, la belle à courtiser, l'ardent duo de la chanson éternelle et les âpres disputes de l'éternel trafic maintiennent pieusement la tradition de l'idylle en plein vent et celle du négoce aux foirails familiaux. Même privé d'amour, même sans but pratique, le campagnard se doit au culte de la foire. Il n'a rien à y faire, mais il y va, plantant là sa charrette et sa faux. La foire, c'est son autre dimanche. Il est sacré. Huit jours avant, il en rêve, il en parle. C'est un besoin pour lui, c'est un instinct.

La guerre, qui a troublé tant de choses, n'a guère contrarié cet instinct, diminué ce besoin. L'atavisme de la foire résiste à l'accident de la guerre et des révolutions. *Ere perennius !*

C'est lui, le chef de la maison, l'ainé, le gars de vingt à trente ans ; c'est lui, le chef de ménage aux quarante ans bien sonnés, qui prenait, aux jours consacrés, la direction du pèlerinage périodique. Le cheval à tout faire de la ferme, bête de labour et bête de trait, qui, la semaine entière, avait défoncé le champ des semailles prochaines et charrié le fumier du blé fertilisé, le paisible et familial *Poulou*, c'est lui, l'ainé, qui, le matin du voyage à la ville, le lavait, l'étrillait, lui donnait sa ration d'avoine supplémentée, lui mettait « le harnais de la voiture. » — Et ah, *Poulou* ! — Comme il était crâne, rasé de frais, fouet en main, sa

blouse bleue lustrée bouffante au vent du plateau, fier de véhiculer toute la maisonnée, femme, enfants et les vieux !

Il n'est plus là ! Il se bat !

Poulou, en changeant de maître, a changé d'allure. Sous l'impulsion plus molle de la main de la femme, du vieux, du petit, il modère son trot et prodigue le pas, la tête nonchalante, routier désabusé du chemin de Cahors si souvent parcouru.

Le blanc soleil de novembre lutte contre le brouillard qui se reforme en retours offensifs.

Tôt levé, la campagne est en marche vers la ville. Sur les routes de Larroque, d'Arcambal, de Toulouse, de Pradines, de Mercuès, charrettes, carrioles, tilburys, boeufs, moutons, se poursuivent, s'emmêlent, s'encombrent. La bonne femme ramène par le cou la brebis miraculée du chariot chargé de bûches. Le petit cochon, la patte tirillée en arrière par la corde énervante, s'épuise en soubresauts pour fuir, et tourne court entre les jambes du bourricot qui se cabre. Devant l'octroi, les attelages de tous rangs, de tous styles, se heurtent et s'enchevêtrent. Le mulet du meunier recule sur l'âne de la laitière. La charrette à boeufs accroché le jardinière et lui fait faire demi-tour. L'autre trépidant sur place et corne pour avoir la voie libre. L'employé, impassible, vérifie les caissons à loisir, et sonde la paille recéleuse. Le contrebandier brûlé est prié de passer au bureau.

Au marché, le vendeur attend l'heure du courtier.

Midi ! Les allées Fénelon se muent en réfectoire en plein vent et en boudoir public.

Amour et victuailles !

Installée sur le banc à toutes fins utiles, la famille déjeune. Elle déjeune du « pâté froid » et du « pognou », classiques. A côté, les amoureux, — il y en a encore ! — roucoulent, indifférents au passant narquois. Un fâcheux empiète sur leur banc. Ils s'éloignent. Le fiancé tient dans sa main droite l'index de sa promesse et lui enlace la taille de son bras gauche.

Deux heures ! La foire bat son plein.

A la place Luctérius, cochons gras, cochons maigres, grognent, hurlent, se mordent, se vautrent, fouissent le sol dans l'espoir de la truffe improbable. Deux paysans attelés aux oreilles d'un goret assourdissant l'entraînent vers la charrette où il s'agit de le hisser. L'homme de l'art, un gogneau sur le cou de l'hibernaire à terre, son bâton dans la gueule du patient qui crie à fendre l'âme, lui inspecte la langue et le palais, et le déclare exempt d'avaries.

Au Champ de Mars, autour des longs *Garonnais*, des rudes *Salers*, des *Limousins* brillants, des groupes animés discutent, marchandent, se tapent dans les mains, vingt fois recommencent le boniment. Marché conclu, on va boire le *vinage* !

Aux pieds de *Gambetta*, sous un grand parapluie rouge, le marchand d'orviétan vante sa drogue et fait recette.

Quatre heures ! On part.

Chacun traîne son veau, sa vache. Et celui qui n'avait rien à faire à la foire s'en retourne, sa journée bien remplie à déambuler au hasard.

Sur Cahors flotte un gros nuage de poussière.

Dans nos rues s'élève un âcre parfum.

Au marché aux Puces, vieux chenevis, glaces défraîchies, somniers fatigués, s'entassent pêle-mêle dans la charrette à bras.

Un agent de ville conduit au Poste un pivoir imprégné de vin nouveau...

Nous saluons la mémoire de notre vaillant compatriote dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Médailles d'honneur

du travail

En raison des circonstances actuelles, M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie et des P.-T.-T. et M. le Ministre du Travail ont décidé de ne faire aucune promotion de médailles d'honneur du travail à l'occasion du 14 juillet dernier.

Direction des services agricoles du Lot

AVIS AUX AGRICULTEURS

Par télégramme du 4 novembre, M. le Ministre de l'Agriculture me fait connaître que l'entente intervenue avec les fabricants de tourteaux est prorogée jusqu'au 31 décembre pour les commandes et jusqu'au 19 février 1916 pour les livraisons.

Les tourteaux seront livrés, par 5.000 kilos, sur wagon Marseille, aux prix ci-après :

Tourteaux d'arachide Rufisque, 12 fr. les 100 kilos.

Tourteaux de Colza des Indes, 11 fr. les 100 kilos.

Tourteaux d'arachide Coromandel, 10 fr. les 100 kilos.

Tourteaux de Palmiste (en sacs perdus), 10 fr. les 100 kilos.

Le Directeur, F. DOUAIRE.

TAXE SUR LA VIANDE

Voici l'arrêté municipal relatif à la taxe de la viande :

Article premier. — Sont classées comme suit les viandes de boucherie :

Paragraphe 1. — *Boeuf, cache et taureau.*

1^{re} catégorie : Tonde de tranche, culotte, gîte à la noix, tranche grasse, aloyau, entre-côtes.

2^e catégorie : Paleron, côtes, talon de collier, rognons de graille, bavette d'ailoyau, plats de côtes découvertes.

3^e catégorie : Collier, pis, gîte, plats de côtes couvertes, surlonges et joutes.

Paragraphe 2. — *Veau.*

1^{re} catégorie : Cuissot ou rouelle, rognons et longe, carrés couverts.

2^e catégorie : Epauls, poitrine, côtes découvertes.

3^e catégorie : Collet.

Paragraphe 3. — *Mouton, brebis et agneau.*

1^{re} catégorie : Gigot, carré ou côtelettes couvertes et longe.

2^e catégorie : Epauls.

3^e catégorie : Poitrine, collet, débris de côtelettes.

Art. 2. — Sont affranchis de la taxe et considérés comme viande de luxe : Les filet et contre-filet de bœuf détaillés. Le foie et le ris de veau. Les côtelettes parées de mouton, brebis et agneau.

Art. 3. — Les viandes de chaque catégorie devront être pesées séparément et la proportion d'os ne pas dépasser un cinquième.

Art. 4. — Les morceaux coupés devront être groupés sur les étaux par catégorie, d'une manière très visible.

Le boucher, à toute réquisition, devra donner toutes les indications nécessaires aux clients pour que ceux-ci sachent bien la région d'où proviennent les morceaux et la catégorie à laquelle ils appartiennent.

Art. 5. — Les marchands forains sont soumis aux prescriptions du présent arrêté.

Art. 6. — Le présent arrêté, imprimé en placards, sera affiché d'une manière très apparente dans toutes les boucheries et dans tous les étaux ; il sera exécutoire dès sa publication.

Art. 7. — Les contraventions constatées par procès-verbaux seront poursuivies conformément à la loi.

Art. 8. — Le Commissaire de police et les agents de la force publique sont chargés d'assurer l'exécution du présent.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de : Parra (Gabriel), du 7^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 8 septembre 1915 ; Reys (Jules-André-Lucien), sergent au 7^e compagnie de mitrailleuses, disparu le 8 septembre 1915.

Foire du 3 novembre

La foire du 3 novembre a été assez importante.

Voici les cours :
Boeufs gras, de 56 à 60 fr. les 50 kilos, vaches grasses de 45 à 50 fr. les 50 kilos.

Boeufs de travail de 1.000 à 1.300 fr. la paire.
Bouvillons de 600 à 800 fr. la paire.

re. Vaches de 650 à 700 fr. la paire.
Moutons gras 0,80 le kilo. Agneaux 0,90 le kilo.

Brebis d'élevage de 30 à 40 fr. pièce.
Canards 1 fr. 50 le 1/2 kilo.

Oies grasses 1 fr. 70 le 1/2 kilo.
Marché. — Poules grasses 1 fr., poulets 1 fr. 10, canards 0 fr. 80, dindes 0 fr. 80, lapins privés 0 fr. 60 le 1/2 kilo.

Ceufs 1 fr. 80 la douzaine.
Halle. — Blé 28 fr. l'hect., mais 21 fr. l'hect., pommes de terre 7 fr. 50 l'hect.

Noix 22 à 23 fr. l'hect.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Maintenance de l'express temporaire de nuit entre Paris, Limoges, Montauban et Toulouse

Le train express toutes classes quittant actuellement Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 pour arriver à Limoges à 2 h. 4, à Montauban à 6 h. 38 et Toulouse à 7 h. 31 et qui devait cesser de circuler le 31 octobre 1915, sera maintenu, à titre d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire quittant Toulouse à 20 h. 20, Montauban à 21 h. 10 et Limoges à 1 h. 44 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 49 sera également maintenu dans les mêmes conditions.

Sur le front Monténégrin

Le consulat du Monténégro communique :
Le 2, la lutte a continué activement autour de Vichegrad. Les Monténégrins ont fait 60 prisonniers.
Sur le front Troglav-Vouschido, du Monténégro, l'ennemi est arrêté à la ligne frontière.

EN GRÈCE

La Crise Ministérielle

D'Athènes :
M. Venizelos ayant été accusé par un député d'avoir jeté un doute sur le patriotisme du roi, M. Venizelos, dans sa réponse, fit remarquer que le souverain constitutionnel ne porte aucune responsabilité personnelle. Mais il blâma ceux qui cherchent à s'abriter derrière le roi.

Il répéta que dans un Etat constitutionnel, il ne saurait y avoir de politique royale.
La couronne peut être en désaccord avec le Gouvernement, mais après le résultat des dernières élections, il ne saurait y avoir de nouveau désaccord à ce sujet.

Il ajouta que plutôt que de procéder à de nouvelles élections, il serait préférable de suspendre la Constitution jusqu'à la fin de la guerre et de savoir exactement où sont les responsabilités.

On croit à la dissolution

Dans les milieux de la Cour, on croit que le roi dissoudra la Chambre.
La chute de M. Zaimis a provoqué une grande joie en Angleterre.

Le Kaiser est inquiet des progrès Russes

De Petrograd :
Le Kaiser est inquiet des progrès Russes au sud de Dvinsk.
Il a conféré pendant trois jours à Libau avec Hindenburg.

L'action dans les Balkans

De Lausanne :
Suivant la *Gazette de Francfort*, la Russie, l'Angleterre et la France préparent une grande action combinée dans les Balkans.

Dans les Dardanelles

Selon les *Dernières Nouvelles de Munich*, les Anglais préparent une campagne d'hiver dans la presqu'île de Gallipoli.

En Roumanie

De Berne :
La presse allemande prévoit un changement de ministère en Roumanie.
Le roi confère quotidiennement avec les chefs des partis modérés, M. Kajokresco, pourrait présider le nouveau cabinet.

L'ALLEMAGNE ACCEPTERAIT LA PAIX

De Lausanne :
M. Zimmermann a déclaré que l'Allemagne accepterait la paix, mais elle ne peut pas engager elle-même les pourparlers, ce qui ferait supposer qu'elle est affaiblie.

De Genève :
Les socialistes allemands réclament la convocation du Reichstag.

PARIS-TELEGRAMMES

L'heure tardive à laquelle nous parviennent nos dépêches, — par la voie directe Paris-Moran-Cahors... — ne nous permet qu'un commentaire express !
La situation reste excellente en Russie. Au nord, en particulier, la menace allemande paraît nettement écartée ; le Kaiser inquiet confère avec Hindenburg....

Peu de nouvelles de Grèce, encore, c'est trop tôt.
M. Venizelos a nettement déclaré que le roi, constitutionnellement irresponsable, devait s'incliner après le résultat des dernières élections.
A la cour, on croit, pourtant, que Constantin dissoudra la Chambre.
C'est peut-être une maladresse grosse de conséquences.

Aucune nouvelle précise des Balkans.
A l'ouest, les Monténégrins continuent l'offensive autrichienne sur les derrières de l'armée Serbe ; mais c'est au sud et à l'est que la situation est intéressante. Or, rien de décisif ne se produira tant que les Anglo-Français n'arriveront pas en nombre à l'aide des vaillants soldats du roi Pierre.

En Roumanie, on s'agit toujours. Les interventionnistes s'efforcent d'obtenir la démission du ministère.

On parle beaucoup de paix depuis quelques jours, l'Allemagne voudrait bien l'arrêter des hostilités. Les alliés ne se laisseront pas bernier par le Kaiser.

Rien de sensationnel.
Les Allemands attaquent toujours avec la même violence et avec la même barbarie en Champagne, mais ils sont nettement repoussés.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 NOVEMBRE (22 h.)

En Belgique, notre artillerie a dirigé sur les positions ennemies de la région de Lombartzyde un bombardement prolongé et contre-battu efficacement des batteries allemandes qui ripostaient sur nos tranchées.

De violents combats d'artillerie ont eu lieu également en Artois dans le secteur du bois de Givenchy et au sud de la Somme, dans la région de Beuvraignes et du Cessier.

En Champagne, la lutte a continué toute la journée avec la plus grande activité dans la région de la ferme Chausson, entre la cote 199 et Maisons-de-Champagne.

Nous avons d'abord complètement chassé l'ennemi des dernières portions de notre tranchée avancée qu'il tenait encore depuis hier.

En fin de journée, une nouvelle attaque extrêmement acharnée lui a permis d'y prendre pied en quelques points sur des fronts très restreints et sans profondeur.

Une autre attaque contre notre secteur de la Courtine a été complètement repoussée.

COMMUNIQUÉ DU 5 NOV. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Entre l'Aisne et l'Oise, dans les secteurs de Puisaleine et de Quennevières, l'ennemi, après avoir tenté des alertes par de brusques fusillades sur nos tranchées, a dirigé sur nos positions un bombardement très violent, mais inefficace.

En Champagne, NOUS AVONS MIS EN COMPLET ÉCHEC DEUX NOUVELLES ATTAQUES ALLEMANDES, menées à coups de grenades contre nos tranchées de « La Courtine » et appuyées encore par des jets de liquides enflammés.

Bien à signaler sur le reste du front.

ALSACE. — Une de nos escadrilles a survolé Dornach et bombardé les usines, employées par les Allemands pour la fabrication des gaz suffoquants.

ARMÉE D'ORIENT

La journée du 2 novembre a été calme sur le front de notre secteur en Serbie.

Les Bulgares se retranchent devant Krivolak.
Dans la journée du 3 novembre, une action s'est engagée au nord de Rabrovo. Le combat continue.

Nos troupes ont mis la main sur les ponts de Cerna, au nord-ouest de Krivolak.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

Nos télégrammes nous parviennent ce soir avec un retard de deux heures :
La ligne DIRECTE de Cahors à Paris, par le MASSIF CENTRAL (...), ne fonctionnant pas, on a dû acheminer les télégrammes par Toulouse.

Sur le front Russe

AU NORD :

Echec complet des Allemands

Dans la région de Schlock, l'offensive ennemie est repoussée.
Sur le lac Babit, les tentatives allemandes pour traverser le fleuve échouent.

Dans la région de Dvinsk, nous progressons et faisons 531 prisonniers.

AU CENTRE :

Encore des échecs ennemis

Dans la région de Podgatie, une attaque allemande au nord de Komarovo est repoussée, nous faisons 400 prisonniers.

De Petrograd (complément du communiqué) :
L'ennemi lance des bombes sur la gare de Klevan.
Une attaque allemande au sud-ouest de Volinza et au nord-ouest de Alexinetz est repoussée.
Une contre-attaque ennemie près de Semikovitz échoue également.